**SUR LA CONSIDERATION QU’ON DOIT AUX GENS DE LETTRES**

Ce texte est un extrait du livre intitulé *Lettres philosophiques*(1734) qui montre les bienfaits de la liberté du point de vue religieux, politique, scientifique, philosophique et littéraire. Selon Voltaire, l’amélioration de la vie et le progr

ès des lumières résultent de cette liberté. Trois années d’exil en Angleterre lui permettent de découvrir la liberté de pensée et le théâtre dégagé des règles qui empêchent la tragédie française. Dans ce livre formé de vingt-cinq lettres, nous constatons que tout intéresse Voltaire: la religion, la science, la médecine(l’inoculation de la petite vérole), les lettres, le régime politique. Selon les critiques, **“En partant pour l’Angleterre, Voltaire était un poète; en revenant, c’était un sage.”** La critique permanente, directe ou déguisée, de la société française attire l’attention des autorités, et le livre est condamné à être brûlé par le Parlement. Pour échapper à la Bastille, Voltaire doit quitter Paris et il trouve un refuge dans le château d’Emilie du Châtelet à Cirey.

Au commencement de ce texte, Voltaire éprouve la nécessité de faire une comparaison entre l’Angleterre et la France. Sous le règne de Louis XIV, on a créé tous les établissements dans le domaine de la science et des beaux-arts. Grâce à ces institutions, le roi est devenu immortel. Malgré toute cette supériorité en apparence, ce qui manque en France, c’est de négliger la dignité humaine et de n’accorder aucune importance aux valeurs humaines. En Angleterre, tout au contraire, le mérite est digne de respect. Ce pays est capable de promettre vingt mille guinées(ancienne monnaie anglaise en or de Guinée, valant 21 shillings) à celui qui ferait l’impossible découverte des longitudes(déterminer la distance d’un point à un méridien). Un homme de mérite y trouve toujours la possibilité de faire fortune. Par exemple, M. Addison, auteur dramatique apprécié par Voltaire qui le considère plus classique que Shakespeare, a été nommé secrétaire d’Etat. M. Newton a assumé la responsabilité comme intendant des monnaies du royaume. M. Congreve, auteur comique, est devenu secrétaire de la Jamaique. M. Prior, poète, a été plénipotentiaire(agent diplomatique qui a pleins pouvoirs pour l’accomplissement d’une mission particulière). M. Swift, auteur des *Voyages de Gulliver*, a été chargé comme doyen d’Irlande, une fonction éminente comme prélat ayant une grande influence sur plusieurs archevêchés et évêchés. M. Pope, poète, ne fut pas capable d’obtenir une place car il était catholique, seuls les Anglicans recevaient des emplois officiels(Voltaire évite de critiquer cette injustice sociale existant en Angleterre), mais quand meme, grâce à sa traduction faite d’Homère, il a touché deux cent mille francs. Or, en France, Crébillon, poète tragique et auteur de *Rhadamiste* , était près de mourir de faim, et le fils de Racine tomberait dans la misère s’il ne pouvait pas avoir le support de M. Fagon, son protecteur. Comme nous avons remarqué dans cette partie du texte, les anglais accordent une dignité honorable aux gens de lettres. Par exemple, le portrait du premier ministre se trouve sur la cheminée de son cabinet, mais il est possible de voir celui de M. Pope dans plusieurs maisons.

M. Newton a été honoré non seulement durant sa vie, mais même après sa mort. Les plus importantes figures de la société participant au cortège funèbre se sont disputés l’honneur de porter le drap recouvrant le cercueil de cet homme sublime. Si l’on entrait à Westminster, il serait possible de voir partout des tombeaux appartenant non seulement aux rois, mais aussi aux grands hommes qui ont contribué à la gloire de l’Angleterre. Selon Voltaire, même l’acte de contempler ces glorieux monuments pourrait exciter celui à rendre parfait sa formation humaine. Le peuple sublime tous les hommes de mérite soit M. Newton soit la comédienne Mlle Oldfield, sans faire aucune différence entre eux. Or, en France, le corps de Mlle Lecouvreur, célèbre actrice de l’époque, était jeté à la voirie(lieu où sont déposées ordures et immondices).

Dans l’ensemble du texte, nous voyons la grandeur de l’Angleterre. Dans ce pays gouverné par le système parlementaire qui rendait l’arbitraire impossible en partageant le pouvoir entre le souverain et le peuple, rien n’est refusé au talent. En dénonçant les travers de la monarchie française, ce livre de Voltaire, bréviaire du libéralisme moderne, fait l’éloge des moeurs anglaises.